

Les territoires contemporains nous obligent à porter sur la ville un regard autre que celui de la modernité du XXe siècle. Leur projection en appelle au mouvement, à la démultiplication des points de vue, à la rupture d'échelles et à l'imprévu. Elle invite à l'invention d'outils de conception et de représentation pluridisciplinaires qui tiennent ensemble le temps et l'espace, l'intentionnel et l'accidentel, le construit et le sociétal. Si le cinéma n'hésite pas à court-circuiter des données hétérogènes pour représenter la vie, ne pourrait-il pas contribuer, avec les arts technologiques, à transformer la conception architecturale en un processus ouvert, en lien intime avec la société ?

L'architecture s'est tournée vers le cinéma pour y trouver le modèle d'un nouvel espace-temps dans la modernité, puis une puissance de subversion dans le tournant contemporain. Si elle a désormais fait sien le vocabulaire du cinéma, qu'en est-il plus précisément de sa capacité à intégrer le cinéma et les arts technologiques comme outils de pensée, processus de conception et moyen de production de l'espace architectural ? Faire le pari de l'image en mouvement pour projeter le territoire dans ses dimensions d'édifice, de ville et de paysage, c'est prendre l'architecture au mot. Le projet dont on sait qu'il a acquis le statut d'activité intellectuelle, cosa mentale, en partie grâce à son usage de la projection géométrique, devient lui-même projection : la projection lumineuse du dispositif cinématographique. La projection, action dont l'étymologie nous dit qu'elle consiste à « lancer hors de soi une force agissante », prend ici une triple acception et une triple présence. Elle est au travail dans la volonté de transformer les espaces que nous habitons (le projet), dans la restitution mécanique de ces espaces par le cinéma ou la vidéo (la représentation du projet suivant les codes de la perspective) et dans le dispositif qui nous présente le film sur l'écran (la projection lumineuse du film-projet).

En retour, le pré-cinéma a noué des rapports privilégiés avec l'architecture. Le cinéma a intériorisé ses rapports, notamment avec le décor, le montage. Le cinéma contemporain redécouvre son lien originaire à l'architecture, en jouant de son indistinction avec l'art : images monumentales, mise en espace, participation du spectateur... L'épistème architecture continue à opérer dans l'art contemporain, le numérique élargissant et diversifiant les modes d'inscription de l'espace-temps et des communications dans l'environnement humain. Ces démarches sont souvent porteuses d'enjeux sociaux, écologiques et culturels.

Cet atelier soumettra deux questions à la discussion : la construction des territoires contemporains en images en mouvement et le renouvellement du processus de projet par le cinéma et les arts numériques.

1) En quoi l'architecture, dans ses dimensions urbaines, le cinéma et les arts technologiques nouent-ils un rapport privilégié au politique dans la pensée de l'art ? Mélanges d'art et de technique, ils sont à la fois moins et plus qu'un art. Il s'agira de penser l'interface de ces arts dans son lien à la communauté, à l'être-ensemble. Si l'architecture et le cinéma ont pu porter l'utopie moderne, qu'en est-il aujourd'hui de la capacité des productions contemporaines à s'adresser à l'être-ensemble ?

2) L'architecture et l'urbanisme ne gagneraient-ils pas à passer par le cinéma et les arts technologiques pour créer des réalités nouvelles à partir du réel ? L'image filmique et la vidéo, parce qu'elles ne prétendent pas réduire la complexité des choses, peuvent mettre en place des stratégies projectuelles denses qui ne séparent pas les entités constituantes du territoire pour répondre de manière analytique à ses enjeux. Comment les approches cinématographiques, vidéastes ou multimédia peuvent-elles renouveler la conception et l'exposition du projet d'architecture à l'échelle du territoire ?